LE PAPE EN DÉMENCE.

Cec
FRC
6274

Ils sont passés ces jours de fêtes,
Ils sont passés, ils ne reviendront plus.

CITOYENS,

Il est une espèce d'hommes qui, accoutumés à d'antiques usages, et voulant toujours soumettre l'homme à l'homme, vomissent sans cesse mille imprécations contre ceux qui jadis ils opprimoient sans pitié, répétant sans cesse, par leurs discours et par leurs écrits, que tout est renversé; nous le savons, mais pour qui? pour eux; leur tems est passé, et le règne de la justice commence, les abus disparoissent.

Malheur à vous, prêtres sanguinaires, qui, avec un esprit ardent à surprendre les ignorans, soufflez dans leur cœur toute la rage qui vous anime.

M&W 11707

En vain vous vous appuyez de l'autorité du pape pour faire valoir vos prétendus titres ; qu'avons-nous à craindre d'un vieillard en démence qui prend la bible des démons pour l'évangile et la rénovation de l'église de France pour l'œuvre de l'iniquité.

Cette bulle, dont on nous a si long-tems menacés, vient enfin de paroître, elle est toute pour les ministres de l'église et nullement pour l'église en elle même ; ce n'est qu'une compilation sans ordre de décrets tous temporels, tous avares, tous rapaces, tous usurpateurs, tous différens de la morale chrétienne. Je n'y vois que l'ouvrage de l'ange des ténèbres, et non l'esprit de Jesus Christ.

Si l'évangile est outragé, si la religion alarmée est menacée de sa destruction, à qui doit-on s'en prendre ? à ses ministres ; à vous, T. S. P., malgré votre prétendue infaillibilité ; les énormes bévues de plusieurs de vos prédécesseurs, les scandales qu'ils ont causés par leurs vices, leur luxe énorme entiérement en opposition aux maximes de l'évangile dont ils ont tronqué les textes sacrés pour en faire un évangile à leur mode, pour tromper les peuples et s'établir les dispensateurs des trésors célestes à proportion qu'ils recevoient des fidèles mal instruits, des sommes plus ou moins g andes.

Etoit-ce pour accommoder l'évangile à la foiblesse des peuples, que les ministres d'un

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Dieu pauvre, oubliant volontairement la pauvreté des disciples de J. C., accaparoient les propriétés des familles, les ruinoient, les asservissoient ?

Ah ! Saint Père, lisez dans ce livre si peu connu des prêtres, si peu connu de vous-même, dans l'évangile ! lisez : « *Les renards ont leurs tanières, les petits oiseaux ont leurs nids, et le fils de Dieu n'a pas une pierre pour reposer sa tête* » ! Une pierre ! grand Dieu ! quelle pauvreté ! votre fils étoit tout puissant, il n'avoit point d'asyle ! il naquit pauvre, il vécut pauvre ; il annonça son évangile aux pauvres, il vécut pour les pauvres, il mourut pauvre ! et les pauvres ont été dépouillés, déchirés, incarcérés, asservis, dévorés pour enrichir les ministres de l'évangile ! Jesus prescrivoit l'abandon des biens, il existoit d'aumônes ; ses apôtres l'imitoient dans ses actions comme dans sa morale, et leurs successeurs ont des palais ! .... ils sont rois ! ... et le Vatican est bâti avec des ossemens humains ! chaque pierre, formée de la substance du peuple, est un témoin authentique des horreurs des pontifes ! ... Et vous prélats. ... frappez sur ces pierres il en sortira du sang ! vous en étancherez votre soif impie, c'est le dernier qui vous reste à boire. ... La France est libre, le ciel a déposé dans ses mains les foudres et les tonnerres... L'évangile de la liberté, l'évangile de Dieu, est au centre de la terre, elle est l'effroi des tyrans.

Il est inutile de nous attacher à prouver les usurpations sacerdotales, le détail en seroit trop long ; mais je vais tracer en peu de mots tous les meurtres commis ou occasionnés par ces tygres altérés de sang qui, en égorgeant leurs frères, se disent les ministres d'un Dieu de paix.

A l'imitation des prêtres juifs, vos devanciers, qui avoient fait lapider, mettre en croix, passer au fil de l'épée, trois cents mille hommes pour avoir dansé autour d'un veau d'or, caressé des filles madianites, regardé l'arche, etc. vous enseignez à vos disciples qu'il faut briser les statues des dieux de l'empire romain, déchiré les édits des empereurs qui vous avoient laissé fort tranquilles ; vous changez les chrétiens en des séditieux ; on les punit (comme de raison). Vous comptez deux cents mille martyrs ! et moi, je compte deux cents mille victimes de votre fanatisme !

Vous regnez avec Constantin, les conciles sont assemblés, l'empire est ébranlé par des querelles théologiques ; pendant six cents ans on argumente, on se bat, on voit empereur contre empereur, citoyens contre citoyens, et de quoi s'agit-il ? d'un verset, d'un mot, d'une syllabe ; alors le sang coule par torrens ; cent mille chrétiens sont égorgés, pendus, assommés !

Cependant il faut avouer que dans le schisme des Donatistes on ne sauroit trop louer l'humanité des évêques d'Afrique qui,

ne voulant pas d'effusion de sang, défendirent d'employer l'épée et se contentèrent de faire assommer quatre mille personnes à coups de massue.

Les Sarrasins fondent sur les peuples abrutis, ils massacrent, ils pillent ! Il falloit des soldats et on n'avoit que des moines ! Le destin de ce peuple, qui ne savoit qu'argumenter, fut d'être battu par tous les barbares. Un exagérateur supposeroit que dans ces guerres sanglantes, et sans cesse renaissantes, il périt deux millions d'hommes ; mais nous sommes exacts, nous n'en comptons qu'un million.

Les vainqueurs prennent la religion des vaincus et se déchirent à leur tour ; les rois Gots, Ostrogots, Celtes, Gaulois, Francs, s'entretuent pour des mots qu'ils n'entendent pas. Le bon Clovis, à la sollicitation du pape et des évêques, fait égorger cent mille Ariens pour sa part ! Evaluons ces nouveaux massacres à cinq cents mille.

Des malheureux s'avisent de vouloir vous rappeller à la pauvreté évangélique, et vous faites armer contre eux des fanatiques ; cent mille Vandois, femmes, enfans, vieillards, sont passés au fil de l'épée !

Nous ne passeront point sous silence les cent vingt mille Manichéens que l'impératrice Théodora, veuve de l'empereur Théophile, fit égorger dans l'empire grec, à la sollicitation de son confesseur, parce que jusqu'à cette époque on n'en avoit pendu

ou noyé que vingt mille, et que ces gens-là méritoient bien qu'on les tuât tous pour leur apprendre qu'il n'y a qu'un bon principe et point de mauvais.

Les prétendues hérésies des Iconoclastes, ou briseurs de saints, n'ont coûté que soixante mille vies.

Non contens de troubler l'empire où vous êtes, vous voulez ensanglanter les autres; la croisade est proclamée, deux millions d'hommes périssent chez les Turcs, après avoir pris la lèpre au lieu du saint tombeau!

O Louis IX! père des Bourbons, tu fus entraîné par l'exemple et séduit par des prêtres fanatiques; tu dévasta la France et lui fis des plaies dont elle saigne encore; est-ce pour avoir fait périr avec toi trois cents mille hommes dans l'Afrique qu'on t'a mis au rang des saints?

Nous ne parlerons pas des croisades particulières ordonnées par le Saint Père contre les princes chrétiens, ni des schismes d'Occident, ni de la guerre des Hussites qui n'a coûté que deux cens mille morts; nous avouons pareillement que les massacres de Cabrière et de Mérindol sont bien peu de chose, il ne s'agit que de vingt-deux bourgs mis en cendres, à-peu-près vingt mille innocens égorgés ou brûlés, d'enfans à la mamelle jettés dans les flammes, des filles violées et ensuite coupées par quartiers, de vieilles femmes qui n'étoient plus bonnes à rien et qu'on faisoit sauter en l'air en leur

enfonçant des cartouches dans les deux orifices ; mais, comme ces petites exécutions se faisoient juridiquement avec toutes les formalités de la justice, il n'y a pas le petit mot à dire.

Nous voici parvenus à la plus sainte et glorieuse époque du christianisme, que quelques gens sans aveu voulurent réformer au commencement du seizième siècle. Les papes, les évêques, les abbés, les moines, ayant refusé de s'accorder sur le dogme, les deux partis marchèrent sur des corps morts pendant deux siècles entiers ; si on y joint tous les assassinats commis sous le règne de Léon X, jusqu'au regne de Clément V, les assassinats juridiques ou non juridiques, les têtes des prêtres, des séculiers, des empereurs, des rois et princes, abattues par le bourreau ; le bois rencheri dans plusieurs provinces par la multitude des buchers chaque jour allumés ; le sang répandu d'un bout de l'Europe à l'autre ; les bourreaux lassés en Flandre, en Allemagne, en Angleterre même ; trente guerres civiles pour la transubstantiation, la prédestination, le surplis et l'eau bénite, le massacre de la St. Barthélemi, les massacres d'Irlande, les massacres des Cevennes, etc. etc. etc. ; on trouvera au moins plus de trois millions de morts et plus de six millions de familles infortunées plongées dans une misère peut-être encore pire que la mort ; mais comme il ne s'agit que de morts, nous ne comptons que trois millions !

L'inquisition a fait un si grand bien qu'il faut oublier qu'il en a coûté trois cens mille victimes humaines !

Le monde connu ne vous suffit pas, le poignard attaché à la ceinture, à côté du cordon de St. François, vous descendez en Amérique, elle n'est bientôt qu'un vaste tombeau ; douze millions d'Américains sont immolés pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification de l'église !

Pourquoi parler après cela des quatre cens mille hommes que les révérends pères Jésuites ont fait égorger au Japon ; de cent mille solitaires victimes de leur austérité fanatique ; des assassinats commis sous le nom de jugement de Dieu ! ce ne sont que des vétilles.

Mais ne déchirons pas le voile en entier, le tableau seroit trop hideux... c'est pourquoi il est tems de résumer ; le tout ne monte guère qu'à vingt-deux millions de personnes, ou égorgées, ou noyées, ou pendues, ou rouées, ou brûlées pour l'amour de Dieu ! car nous ne parlons point de trois cens mille Camisards envoyés aux galères à Brest, Marseille et Toulon ; on ne les a pas massacrés, Dieu merci, mais on leur a fait faire pénitence pour accélérer la conversion et le salut de leurs ames, ce qui est très-humain et on ne peut pas plus chrétien !

Voilà pourtant, T. S. P., les terribles effets qu'ont produit les décrets, les bulles,

les conciles, les canons de tant de tigres à thiare vos prédécesseurs, ce que renouvelleroit votre bref dans un siècle moins éclairé. Homme de sang ! non, vous n'êtes point le père commun des fidèles ! vous êtes le premier ennemi de Dieu dès l'instant que vous vous déclarez le chef de l'aristocratie sacerdotale ! il vous faut de l'or pour ouvrir le ciel et fermer les enfers ! il vous faut de l'or pour recevoir le St. Esprit ! . . . L'Eternel est-il donc une denrée dont les papes soient propriétaires ! . . . Votre pouvoir imaginaire fit le malheur des empires ! Devenus riches vous rendîtes l'univers esclave.... un pas de plus vous auriez ordonné au christianisme d'oublier Dieu pour ne servir que vous ! Quoi ! tant de victimes immolées n'ont point encore asservi la rage papale ! c'est par le sang que vous voulez regner. Mais vous invoquez en vain l'évangile que vous tronquez pour en faire un à votre mode ; l'évangile de Rome pâlit devant l'évangile de la liberté.

Votre bulle, très-Saint-Père, est séduisante pour les imbéciles et les dévots. . . . . mais l'homme qui veut penser y trouvera autant d'erreurs que vous y avez glissé de prétendues vérités ; vous êtes infaillible, selon vous-même, et par une inconséquence papale, vous demandez conseil aux cardinaux ! Demander conseil, être embarrassé, n'est pas être infaillible ! cela ne s'accorde guère ! mais nous sommes habitués à ces ta-

bleaux grotesques propres à figurer dans les Fantoccini Italiens.

Cependant toutes les marionnettes du St. Siège et le grand polichinelle romain, devroient un peu mieux ménager la foi du peuple. Vous oubliez, messieurs, et votre institut, et votre religion, et sur-tout la pudeur, en osant encore vous dire les ministres de Jesus-Christ ! Vous nous alléguez une lettre de St. Léon contre l'usurpateur Julien, mais le cas est différent; autre chose est d'employer la brigue et les bassesses des courtisans de cour pour être assis dans la chaire épiscopale; autre chose est d'y être élu par le peuple qui n'y appelle que ceux qui en sont les plus dignes par leurs vertus. St. Paul dit : « *Il ne faut pas se présenter* » *de soi-même à l'épiscopat, mais y être* » *appellé par le Seigneur* ». Comment pouvez-vous supposer que Dieu ait fait des abbés de ruelle possesseurs de ses lumières ? qu'un monarque, ses courtisans, ses catins, ses valets, soient les interprêtes de sa volonté divine ? Sachez que les graces du ciel sont pour les cœurs purs, Dieu prête sa voix au peuple. *Vox populi, vox Dei.*

Saint-Père, ouvrez encore l'évangile. « *Tout pasteur qui abandonne son troupeau* » *et n'en prend aucun soin, mérite qu'on le* » *chasse* ». La plupart des évêques, loin de résider dans leurs diocèses, résidence pour laquelle ils étoient énormement payés, se livroient dans la capitale à tous les excès

réprouvés par l'évangile ; falloit-il payer pour nous scandaliser encore ? Le peuple ouvre les yeux, tout ce qui est contraire et insultant à la liberté évangélique, excite son indignation ; le clergé dissolu se révolte contre son bienfaiteur, l'aumône cesse ; les vrais ecclésiastiques continuent l'œuvre de Dieu. La nation propose un serment pour la liberté et pour la paix, des ministres d'un Dieu de paix refusent la paix.... Le peuple, comme souverain, ne balance plus ; peu lui importe, qu'un évêque au-delà des monts lance des anathêmes pour appuyer le vice, il confie à la vertu les honorables fonctions de l'épiscopat.

L'esprit de Dieu plane sur l'univers, il annonce l'égalité à tous les peuples, c'est l'arrêt de mort du despotisme, c'est celui de votre pouvoir. En vain des fripons mitrés, des brigands cachés sous l'habit de prêtre veulent s'étayer de votre nom pour nous persuader qu'il n'y a plus de religion en France parce qu'il n'y a plus de biens ecclésiastiques ; leurs blasphêmes contre un siècle éclairé ne rameneront pas ces tems d'ignorance où des moines supposèrent que le diable étoit logé dans les épis et faisoient entendre pendant la nuit des voix qui crioient : donnez à l'église la dixième partie de vos gerbes, et l'agriculteur trop crédule, imbécile et timide, donnoit cette dixième partie, dont l'église s'est fait un titre qu'elle s'efforce aujourd'hui de faire regarder comme

683

imprescriptible, et comme une violation de la propriété la plus sacrée en annonçant que la religion est en péril.

Le peuple n'est plus assez stupide pour croire, comme autrefois, qu'on peut acheter, pour de l'argent, des indulgences à tout prix, selon les crimes qu'on veut commettre. Ce n'est plus le tems où l'on croyoit à la fin du monde pour s'enfroquer d'un habit de moine en donnant son bien à l'église pour être sauvé.

On ne croit plus à toutes les pieuses momeries, il faut, très-Saint-Père, que vous soyez en démence pour vouloir les renouveller ; ainsi, tonnez, fulminez tant que vous voudrez, vos bulles sont pour les François des boules de savon.

De l'Imprimerie de CHALON, rue du Théatre Français.

Et se vend chez LE VASSEUR, rue de Xaintonge, au Marais, N°. 38. Prix 4 sols.